

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15 \(10\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 20 novembre 1868](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 20 novembre 1868

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

**Collection Correspondant.e.s**

[Delpech, Alphonse \(1821-1902\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Favre, Jules \(1809-1880\)](#) est destinataire de cette lettre

[Lecoq de Boisbaudran, André \(1831-1868\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (10)

Collation 2 p. (85r, 86r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 20 novembre 1868, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/10949>

Copier

# Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

## Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[20 novembre 1868](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Favre, Jules \(1809-1880\)](#)

Lieu de destinationInconnu

## Description

Résumé

À propos de la liquidation de la communauté de biens des époux Godin-Lemaire. Godin évoque la disparition de Lecoq de Boisbaudran. L'arrêt de la cour d'Amiens contraint Godin à verser 700 000 F à Esther Lemaire mais Favre lui a fait valoir qu'il serait imprudent de verser la somme « sans des garanties du remploi de la part de Mme Godin ». Godin craint qu'il n'obtiendra pas ces garanties ; à son avis et à l'avis d'Alphonse Delpech, il serait prudent de verser la somme. Godin demande conseil à Favre.

## Mots-clés

[Actualité](#), [Consultation juridique](#), [Décès](#), [Finances personnelles](#), [Information](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Delpech, Alphonse \(1821-1902\)](#)
- [Gauchet \[monsieur\]](#)
- [Lecoq de Boisbaudran, André \(1831-1868\)](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)

Événements cités

- [Disparition d'André Lecoq de Boisbaudran \(septembre 1868, Italie\)](#)
- [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDelpech, Alphonse (1821-1902)

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

Activité

- Droit/Justice
- Politique

BiographieAvoué et homme politique né en 1821 à Perpignan (Pyrénées-Orientales) et décédé en 1902 à Amiens (Somme). Alphonse Alexandre Désiré Constance Delpech est fils du géomètre en chef du cadastre du département des Pyrénées-Orientales. Il est nommé en 1850 avoué auprès de la Cour d'appel d'Amiens. Il est ensuite président de chambre à la même cour d'appel. Il est premier adjoint au maire d'Amiens de 1875 à 1880, maire d'Amiens par intérim entre septembre 1875 et juillet 1876 puis entre avril 1879 et septembre 1880. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1892.

---

NomFavre, Jules (1809-1880)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Droit/Justice
- Politique

BiographieAvocat et homme politique français né en 1809 à Lyon (Rhône) et décédé en 1880 à Versailles (Yvelines). Représentant du peuple en 1848 et en 1849, député de 1858 à 1870, membre du gouvernement de la Défense nationale, ministre, député en 1871 et sénateur de 1876 à 1880. Il est avocat de Godin en 1863-1865 dans le procès en séparation qui l'oppose à sa première épouse [Esther Lemaire](#).

---

NomLecoq de Boisbaudran, André (1831-1868)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéDroit/Justice

BiographieJuriste et avocat français né en 1831 et décédé en 1868. André Paul Oscar Lecoq de Boisbaudran est docteur en droit, avocat au barreau de Paris à partir de 1853. Il est le secrétaire de l'avocat et homme politique républicain Jules Favre (1809-1880) dans les années 1860. Lecoq de Boisbaudran est membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale fondée par Frédéric Le Play en 1857 à Paris. Il réside au 6, rue du Pont-de-Lodi à Paris. André Lecoq de Boisbaudran disparaît à la fin de septembre 1868 au cours d'une excursion dans les montagnes du Tessin italien.

---

NomLemaire, Sophie Esther (1819-1881)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieNée en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, [Émile Caius \(1840-1888\)](#). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de [Godin-Lemaire](#) jusque 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un

procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/12/2021

Dernière modification le 31/05/2023

---

Quier le 20 9<sup>bre</sup> 1866

85

À Monsieur Jules Favre

Monsieur

Le triste événement qui paraît avoir  
entravé M. Lucq a sa carrière me  
prie de correspondre avec lui.  
Je pourrais me convertir sur les points  
secondaires à mon propos.

La malheure me met pas tellement  
désolé parce que je puis ainsi un  
conseil qui était sûr au courant de  
mon affaire, mais aussi à cause  
de la profonde estime que j'avais  
conçue pour lui.

Je dois donc aujourd'hui venir vous  
en informer, directement, je vous ai dit  
après l'arrêt de la cour d'assises l'intention  
que j'avais de me libérer de suite  
environ 100 000 francs de 100 mille francs  
environ, que j'étais venu à lui  
payer. Vous m'avez fait intervenir qu'il  
pourrait se voir imposer à la fin  
sans de garanties de paiement de la  
part de M. Lucq aux demandes qui  
lui ont été faites en ce sens il ne les  
répondra pas M. Gambet que des inconnus  
je n'ai donc aucun espoir d'aboutir  
ainsi à un résultat quant à trouver



des papiers contents de ce qui peut  
 justifier une pareille demande je n'ai  
 pu les réunir jusqu'ici et j'ai bien  
 peur qu'ils m'échappent  
 que faire en cette circonstance le  
 temps dicte et le moment arrivera  
 où je serai forcé par le fait d'  
 l'histoire faire par l'arrêt, en le  
 déclarant je me soustraie à des intérêts  
 que je ne puis résister au capital formé  
 que je suis en le tenir dégradié  
 etc. Desquels croit que je devrais  
 prouver l'insuffisance et me libérer en sorte.  
 que je sans la mesure de ce qui m'est  
 possible. Je lui ai demandé si elle avait  
 formé son pourvoi et il me répondit que  
 son conseil d'élégance n'était instruit de  
 rien. Pourriez-vous m'en dire davantage et  
 s'occuper bien de perdre un parti d'autre côté  
 sous ses toutes les questions.  
 Veuillez agréer Monsieur mes sentiments  
 bien dévoués

Coudin